



«Il existe toujours une stigmatisation»

Santé A l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre le sida, ce 1er décembre, on fait le point avec Lisa Tschumi, travailleuse sociale et consultante pour l'association Aide Sida Berne.

Salomé Di Nuccio

Lorsqu'on prononce aujourd'hui le mot virus, la mémoire collective nous renvoie d'emblée aux vagues de Covid-19, encore si proches, au point de nous faire oublier que le virus d'immunodéficience humaine (VIH) n'a pas cessé de sévir entre-temps. C'est dès lors à une piqûre de rappel que nous mène, cette année, le 1er décembre, décrété Journée mondiale de lutte contre le sida.

Il est judicieux de soulever qu'en Suisse, selon les estimations les plus récentes, plus de 17'000 personnes vivent actuellement avec le VIH. Dans les laboratoires suisses reconnus par l'OFSP, 371 nouveaux cas de contamination ont été déclarés au cours de l'année 2022. Un chiffre relativement stable, quoique légèrement supérieur à 2021.

L'association Aide Sida Berne (ASB), reconnue et subventionnée par le canton de Berne en tant que service officiel, reste le partenaire de référence en matière de dépistage, ainsi que pour soutenir ou informer les personnes touchées et leur entourage. Travailleuse sociale et consultante pour ASB, Lisa Tschumi a répondu à une

série de questions.

Lisa Tschumi, on parle relativement peu du VIH depuis quelques années, et encore moins du Sida, son stade pathologique. La maladie est-elle à ce point mieux contrôlée? Fait-elle moins peur?

Il faut tout d'abord savoir, qu'aujourd'hui, on parle principalement de VIH, car les cas de Sida sont très rares en Suisse. Le traitement contre le VIH est par ailleurs à présent très efficace. Le nombre de patients traités étant très élevé dans notre pays, ces derniers ne sont plus à même de transmettre le virus. Il existe aussi depuis plusieurs années un médicament, la «Prophylaxie pré-exposition» (PrEP), qui peut être prescrit pour les personnes à risques. Il agit à titre préventif envers les infections, en cas de situation où il ne serait pas possible de se protéger. Pour les participants au programme SwissPrEPared, que nous offrons chez nous, au Checkpoint Berne, il sera remboursé par l'assurance-maladie à partir de juillet 2024.

Les rapports sexuels non protégés représentent-ils toujours la principale voie de transmission?

Il s'agit de la grande majorité, en effet, et autant du côté homosexuel qu'hétérosexuel. Il y a aussi l'échange de seringues dans le cadre de la consommation de drogues par voie intraveineuse, mais cela relève vraiment d'une minorité parmi les récentes infections. Les transfusions sanguines, par contre, ne sont plus du tout signalées en Suisse comme étant un canal. Nous n'avons pas souvenir chez nous d'un cas de transmission par ce biais.

Quel a été l'impact de la pandémie de Covid-19 sur la séropositivité?

Sans disposer de chiffres, ni d'études concrètes, on sait que la demande en dépistages a accusé une baisse durant les phases de confinement, tout en imaginant que les gens ont changé leurs habitudes concernant leurs rapports intimes. Nous avons par contre constaté un grand sentiment d'insécurité parmi la population vivant avec le VIH. Il est vrai qu'au début, on ignorait si ces personnes courraient un risque élevé d'être infectées par le Covid, ou de s'exposer à plus long terme à des conséquences. On s'est vite rendu compte que ce n'était pas le cas. Grâce au

Datum: 01.12.2023

LE JOURNAL

DEPUIS 1863

DU JURA

Le Journal du Jura
2501 Bienne
032/ 321 90 00
<https://www.journaldujura.ch/>

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 6'856
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Seite: 2
Fläche: 73'431 mm²

Auftrag: 3005761
Themen-Nr.: 135.002

Referenz: 90203799
Ausschnitt Seite: 3/3



Lisa Tschumi, travailleuse sociale et consultante pour l'association Aide Sida Berne.

ltd